

Dimanche 2 mars 2025	8ème dimanche du temps Ordinaire
Évangile de Jésus Christ selon saint Luc En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples en parabole : « Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ? Ne vont-ils pas tomber tous les deux dans un trou ? Le disciple n'est pas au-dessus du maître ; mais une fois bien formé, chacun sera comme son maître. Qu'as-tu à regarder la paille dans l'œil de ton frère, alors que la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ? Comment peux-tu dire à ton frère : Frère, laisse-moi enlever la paille qui est dans ton œil', alors que toi-même ne vois pas la poutre qui est dans le tien ?	Hypocrite ! Enlève d'abord la poutre de ton œil ; alors tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère. Un bon arbre ne donne pas de fruit pourri ; jamais non plus un arbre qui pourrit ne donne de bon fruit. Chaque arbre, en effet, se reconnaît à son fruit : on ne cueille pas des figues sur des épines ; on ne vendange pas non plus du raisin sur des ronces. L'homme bon tire le bien du trésor de son cœur qui est bon ; et l'homme mauvais tire le mal de son cœur qui est mauvais : car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur. »

Voir le chemin.

Les yeux ne suffisent pas... La vue à affiner est intérieure et spirituelle, et elle est à travailler de manière continue. Ainsi, le disciple, pour devenir « maître », n'arrête pas de cheminer.

Est-ce que j'accepte toujours de cheminer ? De quelle manière ? Comment est-ce que je continue de me former ? Dans quel domaine ?

Déceler sa poutre.

Jésus offre une pédagogie très claire: commencer à travailler sur soi, en toute humilité ; faire l'expérience de repérer ses fragilités pour pouvoir mieux parler à son frère de la conversion qu'il à faire.

Qu'est-ce que cela m'apprend pour la vie de ma communauté? Jésus m'invite d'abord à faire un pas avant de regarder celui que peut faire le frère : quel pourrait-être le mien ?

Donner à voir son coeur.

Les actes et les paroles sont les fruits du cœur. En amont, la prise de décision, ou en aval la relecture, peuvent aider à ajuster toujours plus cette cohérence entre l'arbre et les fruits.

Quelle place est-ce que je fais au discernement ? Comment est-ce que je le mène ? Comment est-ce que je prends des moments pour relire ma vie, mes choix, mes actions ?

SDE

Oser regarder les fruits en face

Nos talents et nos charismes sont comme des fruits à partager. Ils ne sont pas pour nous, ils sont toujours à offrir et à goûter avec d'autres. Et chaque arbre est unique et se reconnaît à ses fruits. Est-ce que nous sommes conscients et reconnaissants pour les fruits que nous portons chacun et pour les fruits que portent les autres ? Comment faisons-nous en communauté et en famille pour reconnaître et rendre grâce pour nos talents ? Il est urgent pour nos communautés et nos lieux de vie d'entrer résolument dans la gratitude pour les biens reçus de Dieu. Certes les fruits pourris comme les épines ne manquent pas mais ils ne sont pas premiers : Dieu est du côté de la croissance et de la fécondité. Soyons en les témoins joyeux !

VD22

«Un aveugle peut-il guider un autre aveugle?»

Les petites phrases de Jésus frappent par leur originalité et leur humour décalé. Jésus est en fait un sacré observateur des relations et des situations. D'ailleurs selon la tradition n'a-t-il pas passé 30 ans à vivre une « vie cachée », c'est-à-dire immergée dans l'ordinaire de notre humanité, avant de passer 3 ans de mission itinérante. Ainsi il aura passé 10 fois plus de temps à écouter et regarder qu'à parler. Notre Dieu est ainsi : il aime vivre au milieu de nous pour mieux nous faire grandir et nous aider à repérer d'où viennent vraiment la vie et la croissance qui se trouvent du côté de l'humour. En ces temps parfois troublés, le bon sens et l'humour semblent manqués. Nous avons à apprendre de ces sentences un peu de sagesse pour être plus ajustés dans nos relations et pour porter du bon fruit. Laissons-nous enseigner et faisons confiance: Dieu a plus d'humour que nous.

MG VD22

Mercredi 5 mars 2025	Mercredi des Cendres ; Entrée en Carême
Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l’accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer. Sinon, il n’y a pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux. Ainsi, quand tu fais l’aumône, ne fais pas sonner la trompette devant toi, comme les hypocrites qui se donnent en spectacle dans les synagogues et dans les rues, pour obtenir la gloire qui vient des hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu fais l’aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites :	ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et aux carrefours pour bien se montrer aux hommes quand ils prient. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu’ils jeûnent. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement de ton Père qui est présent au plus secret ; ton Père qui voit au plus secret te le rendra. »

Par trois fois Jésus dira à ses disciples :

« *Ton Père voit ce que tu fais dans le secret, il te le revaudra...* »

Alors, pourquoi ne pas se laisser regarder par Dieu dans le secret de nos vies?

Dieu nous invite au partage, dans le secret...

Nous ne savons que trop comment nous ne manquons de rien alors que tant d’hommes, tant de femmes, tant d’enfants sont blessés dans leur dignité parce qu’ils manquent du nécessaire... Alors, si je décidais, dans le secret, de partager un peu plus, si je décidais, dans le secret, de restreindre ma consommation.

Seigneur, que mes mains s’ouvrent pour partager, je sais que tu me le revaudras!

Dieu nous invite à la prière, dans le secret

On finit toujours par trouver du temps pour rencontrer ceux qu’on aime... Donner du temps simplement par amour, par amitié. C’est un peu cela, prier, prier en toute gratuité. Si je décidais dans le secret de donner un peu plus de temps à la prière. *Seigneur, aide-moi à mieux prier, je sais que tu me le revaudras!*

Et Dieu nous invite aussi à jeûner, dans le secret...

Mais que faire du jeûne? N’est-ce pas l’occasion de prendre ses distances avec ce qui occupe trop de place dans nos vies, une occasion merveilleuse de poser un geste libre. Certes on peut se priver d’un peu de nourriture et se faire proche ainsi de ceux qui quotidiennement vivent dans leur chair l’expérience du manque... Mais le jeûne peut aussi prendre un autre visage. Tant de choses nous détournent de l’essentiel.

Seigneur, dans le secret, fais que je marche en personne libre, je sais que tu me le revaudras...

Une place pour Dieu

Sans passer, comme Jésus, des nuits en prière avant de guérir et soigner ses frères, laissons la prière creuser en nous une place pour Dieu. Il s’y installe et nous change. Nous devenons ses mains. La joie, la fête et le bonheur annoncés marqueront l’avènement du salut de Dieu.

AD 95

Manifester Dieu

Depuis des siècles et dans de diverses communautés humaines, la prière, le jeûne et le pardon sont les manifestations du désir de l’homme de se rapprocher de Dieu . Jeûner, recevoir les cendres, c’est manifester dans notre corps notre désir de conversion, notre foi en la Bonne Nouvelle qui, en changeant notre vie, manifestera Dieu en mettant un peu plus d’amour dans le monde.

AD 95

Dimanche 9 mars 2025	1er dimanche Carême Année C
Évangile de Jésus Christ selon saint Luc En ce temps-là, après son baptême, Jésus, rempli d'Esprit Saint, quitta les bords du Jourdain ; dans l'Esprit, il fut conduit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut tenté par le diable. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, quand ce temps fut écoulé, il eut faim. Le diable lui dit alors : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain. » Jésus répondit : « Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain. » Alors le diable l'emmena plus haut et lui montra en un instant tous les royaumes de la terre. Il lui dit : « Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes, car cela m'a été remis et je le donne à qui je veux.	Toi donc, si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela. » Jésus lui répondit : « Il est écrit : C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterneras, à lui seul tu rendras un culte. » Puis le diable le conduisit à Jérusalem, il le plaça au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, d'ici jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi, à ses anges, l'ordre de te garder ; et encore : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. » Jésus lui fit cette réponse : « Il est dit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. » Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le diable s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé.

Comme Lui, être aimé

Au moment de son baptême dans le Jourdain, Jésus a reçu une grande confirmation. Il est bien le Fils bien-aimé du Père et l'Esprit va désormais le conduire. Quelle grande joie quand on fait l'expérience d'être aimé sans condition. Avant d'entrer en Carême, moment d'ajustement souvent exigeant, je fais mémoire des moments de ma vie et des liens qui me font me sentir aimé et aimable. *Et je rends grâce au Seigneur pour son amour qui chaque jour me renouvelle*

Comme Lui, être conduit

Personne ne choisit de lui-même d'aller au désert, pas même le Christ. C'est l'Esprit qui l'y conduit et l'accompagne dans cette aventure le faisant descendre dans les profondeurs parfois troubles de l'âme humaine. Jésus ne fuit pas ses déserts, c'est-à-dire les ombres de son existence. Il se laisse faire et prend le risque d'avancer avec l'Esprit. *Je demande la grâce d'être conduit comme lui par l'Esprit, en particulier dans les moments où je suis dans le doute et le combat.*

Comme Lui, jeûner

Le jeûne est le moyen le plus simple pour expérimenter combien on est souvent esclave de ses besoins et de ses envies. Bien sûr que manger est une activité nécessaire. Mais comment ne pas oublier trop vite que « l'homme ne vit pas seulement de pain ». Mais il y a sûrement d'autres choses bonnes en soi qui nécessitent de jeûner : internet, portable, télévision, sorties, voyages... Il ne s'agit pas de se priver pour se priver mais de gagner en liberté. *Je demande à Dieu sa lumière pour repérer ce qui nécessite le jeûne dans ma vie et je lui demande sa force pour entrer dans le jeûne avec joie.*

Comme Lui, combattre

Jésus n'est pas seul dans son désert. Comme un vautour, l'adversaire s'approche de lui quand la faim se fait sentir. Le démon en rajoute toujours dans nos moments de faiblesse. Et c'est justement dans ces moments-là qu'il importe de s'appuyer sur le fait qu'on est le fils ou la fille bien aimée de Dieu. Loin de nier les forces de mort qui nous traversent, il faut apprendre à ne pas leur faire de place. *Je confie au Seigneur tous mes moments de faiblesse et de découragement.*

Comme Lui, avancer

Ces premiers jours de Carême peuvent être l'occasion de repenser au Carême précédent. Qu'est-ce qui s'est passé dans ma vie, dans l'Eglise, dans le monde depuis l'an passé ? Comment le Seigneur s'est-il donné à voir ? Comment ai-je grandi ? Qu'est-ce qui a été plus difficile ? Je peux aussi formuler une demande : quelle conversion j'appelle de mes vœux cette année ? Quelles grâces je demande pour avancer dans mes rapports avec Dieu, avec les autres et avec moi-même ?

Dimanche 16 mars 2025	2ème dimanche Carême Année C
Évangile de Jésus Christ selon saint Luc En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il gravit la montagne pour prier. Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement devint d'une blancheur éblouissante. Voici que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie, apparus dans la gloire. Ils parlaient de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem. Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil ; mais, restant éveillés, ils virent la gloire de Jésus, et les deux hommes à ses côtés. Ces derniers s'éloignaient de lui, quand Pierre dit à Jésus :	« Maître, il est bon que nous soyons ici ! Faisons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » Il ne savait pas ce qu'il disait. Pierre n'avait pas fini de parler, qu'une nuée survint et les couvrit de son ombre ; ils furent saisis de frayeur lorsqu'ils y pénétrèrent. Et, de la nuée, une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi : écoutez-le ! » Et pendant que la voix se faisait entendre, il n'y avait plus que Jésus, seul. Les disciples gardèrent le silence et, en ces jours-là, ils ne rapportèrent à personne rien de ce qu'ils avaient vu.

Une prière universelle

Quelle étrange expérience que celle des disciples lors de la transfiguration de Jésus ! Beaucoup de mouvements : une montagne à gravir, Jésus qui change d'aspect, l'apparition de Moïse et Elie à ses côtés, puis une nuée angoissante dont surgit la parole du Père. C'est une expérience qu'ils ont faite à trois et qui est en même temps éminemment personnelle. Le Père nous demande quelque chose d'exigeant : nous rendre disponibles pour écouter la parole de son Fils. Et l'écouter veut dire aussi lui parler en lui confiant tout ce qui nous habite et nous préoccupe. Et cela demande de la persévérance pour oser continuer à le solliciter même lorsque nous sommes dans la nuée intérieure. Reconnaissons l'importance de prier à plusieurs et de célébrer ensemble pour durer dans la relation avec Dieu et avec les autres. Prions et vivons comme des gens transfigurés !

« Le Seigneur est ma lumière et mon salut ;
de qui aurais-je crainte ?
Le Seigneur est le rempart de ma vie ;
devant qui tremblerais-je ?

Écoute, Seigneur, je t'appelle !
Pitié ! Réponds-moi !
Mon cœur m'a redit ta parole :
'Cherchez ma face.'

C'est ta face, Seigneur, que je cherche :
ne me cache pas ta face. »

Ps 26,1.7-9a

VD 22

Il gravit la montagne pour prier

Lorsque Jésus veut dire des choses précises à ses disciples, il les prend avec lui et les emmène à l'écart, loin de la foule et de l'agitation quotidienne sur la montagne, un lieu de la terre qui touche au ciel. Pas pour le plaisir de l'effort mais pour prier. Jésus emmène chacun de nous sur la montagne, sur les montagnes de nos vies pour entrer dans une relation personnelle avec lui. Il nous suffit de chausser nos bonnes chaussures pour le suivre comme les disciples. Ce n'est pas forcément un grand sommet, comme si pour trouver Dieu il fallait s'épuiser et être à bout de force. Non, ce sera une montagne qui pourra paraître haute, certes, mais que Jésus nous donnera de gravir avec lui sans difficulté. À chacun de trouver la montagne où Jésus veut l'emmener : montagne de la prière, montagne du silence, montagne des relations difficiles, montagne des choses à faire, montagne de l'amour au quotidien, montagne de l'orgueil... Bonne ascension.

EHD CVX 25

**Vivons en enfants de lumière
sur les chemins où l'esprit nous conduit :
que vive en nous le nom du Père !**

L'heure est venue de courir vers la vie !
Voici le temps de trouver Jésus Christ !
Il est présent parmi les pauvres.
Il vous précède en son Royaume.

Dimanche 23 mars 2025	3ème dimanche Carême Année C
Évangile de Jésus Christ selon saint Luc Un jour, des gens rapportèrent à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer, mêlant leur sang à celui des sacrifices qu'ils offraient. Jésus leur répondit : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ?	Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. » Jésus disait encore cette parabole : « Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint chercher du fruit sur ce figuier, et n'en trouva pas. Il dit alors à son vigneron : 'Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. À quoi bon le laisser épuiser le sol ?' Mais le vigneron lui répondit : 'Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas.' »

«Si vous ne vous convertissez pas...»

Comme dans l'évangile de ce dimanche, les mauvaises nouvelles catastrophes naturelles, épidémies, maladie d'un proche, attentats, crises en tout genre, etc.- ne manquent pas. Et que ce soit par la radio, la télévision ou internet, les informations tristes parviennent à nos oreilles et à nos yeux comme par vagues. Parfois il nous arrive de ne plus y faire attention tant l'émotion nous étreint. D'autres fois des questions nous taraudent : pourquoi toute cette souffrance ? Pourquoi tout ce mal ? Pourquoi un Dieu que l'on dit si bon permet-il cela ? Y a-t-il questions plus importantes et pressantes que celles-là ? Jésus est sans doute touché par tout cela mais il ne cherche pas à y répondre trop rapidement. Il nous invite à regarder tous ces événements comme des « opportunités » pour nous convertir et changer. Pas si facile. Demandons lui les grâces de l'espérance et du courage au cœur même de nos combats.

MG VD 22

Une conversion à accueillir ensemble!

Dans cette scène exigeante, Jésus cherche à nous « inquiéter » au bon sens du terme, c'est-à-dire il utilise les événements pour nous faire sortir d'une fausse « quiétude », d'un faux confort qui engourdit nos pensées et nous empêche d'agir pour le bien de tous. Ainsi face aux événements du monde, nous sommes invités à trouver les moyens concrets de la compassion pour soulager les souffrances de nos contemporains et aussi prendre soin de la Maison Commune qui nous est confiée. Cette conversion personnelle et communautaire est urgente et elle nous conduit à nous inspirer de la générosité et de la patience du bon vigneron de la parabole. A son exemple, soyons de ceux qui ne « lâchent rien » et qui ne perdent pas espoir envers et contre tout.

Entrer dans la conversion

Jésus, en bon pédagogue, aide ses interlocuteurs à faire un détour. De fait il aurait pu parler de l'injustice de l'occupant (des innocents victimes de la force de celui qui va bientôt le condamner), faire une théorie sur le destin aveugle... Et bien non, il dit : « si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous comme eux ». Jésus renvoie chacun à sa propre situation et il insiste sur l'urgence de la conversion. Je peux me répéter durant tout ce jour combien il est urgent de me convertir et de ne pas me laisser terrasser par le découragement.

Accueillir la leçon de bonté

Après nous avoir bien bousculés par sa manière de répondre, voilà que Jésus nous place du côté de la consolation à travers la figure du bon vigneron. Il essaie de nous faire percevoir cette bonté fondamentale qui encourage et qui prend patience envers l'humanité malgré sa violence et ses fragilités. J'essaie de me mettre à la recherche des signes de cette bonté et de cette patience de Dieu dans mon histoire personnelle comme dans mes relations de ces jours-ci.

Découvrir la patience de Dieu

Cette métaphore du figuier invite aussi à prendre conscience qu'il y a de la stérilité en nous. En effet nous ne sommes pas toujours porteurs de fruits, de beaux fruits. Mais si la première réaction du propriétaire est de vouloir couper le figuier, l'argumentation du vigneron semble le convaincre et on peut imaginer la joie qui serait la leur à tous les deux si la quatrième année était enfin la bonne ! Je demande au Seigneur la grâce de reconnaître mes stérilités sans me laisser écraser par elles

VD 22

Dimanche 30 mars 2025	4ème dimanche Carême Année C
Évangile de Jésus Christ selon saint Luc En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.' Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : 'Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.' Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.	Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.' Mais le père dit à ses serviteurs : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : 'Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.' Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !' Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! »

Le père attend

Regardons davantage le père. Au début de la parabole, il a distribué son héritage entre ses enfants ; il leur a tout donné. Et depuis, il attend le retour de son cadet. Sans savoir si et quand il reviendra. Dans cette attente transparaît le désir brûlant de revoir son fils, l'espérance folle qu'il reviendra, et en même temps la liberté totale laissée au cadet, jusqu'au risque de la perte. Nous pouvons contempler ce père qui nous parle du Père.

Le père festoie

Les retrouvailles ne sont marquées par aucun reproche, aucune exigence de réparation. Au contraire, le père laisse à peine son fils parler qu'il le couvre de baisers. Seule la joie du père transparaît, une joie orientée non pas vers lui-même (de l'ordre de : j'ai retrouvé mon fils) mais vers son cadet (« il était mort et il est revenu à la vie »). Cette joie, elle est à partager, dans une fête de première classe ! Aujourd'hui encore, nous pouvons nous laisser considérer ce père et sa joie pour son fils retrouvé.

Mon fils, ton frère

Deux fois le père répète : il était mort, il est revenu à la vie. Quand il s'adresse à ses serviteurs, il parle du cadet comme « [son] fils ». Ses vicissitudes n'ont donc pas altéré le fait qu'il le reconnaît comme son fils. Quand il s'adresse à l'aîné, il parle du cadet comme de « ton frère ». Peut-être pour ouvrir à l'aîné un chemin de vie et de réconciliation : celui qui est revenu est bien ton frère, tu es invité à le voir comme tel, il a part avec toi, vous êtes tous deux mes fils. Et nous, dans quelle mesure nous arrivons à voir ceux qui nous blessent comme des frères ?